

## Article

---

« Paul Provencher dans les forêts du Nord »

Pierre Frenette

*Histoire Québec*, vol. 15, n° 2, 2009, p. 29-33.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/11470ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

## Paul Provencher dans les forêts du Nord

par Pierre Frenette,  
président de la Société historique de la Côte-Nord

*Historien nord-côtier, Pierre Frenette communique sa passion pour l'histoire en signant divers articles et de nombreuses monographies et en réalisant différentes expositions sous l'égide de la Société historique de la Côte-Nord dont il est le président. Au fil des ans, M. Frenette a mené plusieurs études et recherches sur la Côte-Nord pour bon nombre d'organismes locaux, régionaux et nationaux.*

Paul Provencher exerça toute sa carrière d'ingénieur forestier sur la Côte-Nord. En artiste talentueux, il a de plus capté le charme des forêts et des modes de vie traditionnels de cette région.

### Nord-Côtier d'adoption

Paul Provencher est né le 3 juillet 1902 à Trois-Rivières. D'abord élevé dans le centre-ville de l'endroit, où son père exerce le métier d'avocat, le jeune enfant se retrouve sur une ferme, ses parents s'y étant réfugiés à la suite de l'incendie de la maison familiale en 1908. La nature le séduit et elle orientera sa carrière : il s'inscrit en études forestières à l'université Laval et obtient son diplôme d'ingénieur en 1925.

Le jeune diplômé travaille d'abord pour différentes compagnies forestières à Anticosti, puis en Mauricie, avant de s'engager, en 1929, pour l'*Ontario Paper Company*, l'ancêtre de la QUNO (à la suite de l'incorporation du Québec et de son entrée en bourse). Il est alors chargé des inventaires forestiers des

rivières Manicouagan, Toulnotou, Franquelin et aux Rochers pendant les années suivantes. Il devient par la suite directeur des opérations forestières de l'entreprise et le demeure jusqu'à sa retraite, à la fin des années 1970. Installé à Baie-

Comeau à compter de 1937, il sera également, grâce à ses dons de communicateur, relationniste et guide pour de nombreux visiteurs. Une fois retiré, il ira s'installer en banlieue de Montréal, à Baie d'Urfé, où il décède en 1982.



*Paul Provencher, ingénieur forestier pour la Ontario Paper Company.  
(Source : Fonds QNS, Société historique de la Côte-Nord)*



« Chute à Huard », Franquelin, vers 1930-1950.

(Source : Fonds Paul Provencher, PN//1/1,36, Société historique de la Côte-Nord)

## Le dernier des coureurs des bois

Les territoires nord-côtiers que le jeune ingénieur forestier explore à compter de 1930 sont encore peu touchés par les bouleversements techniques et industriels. Les premiers guides du jeune homme sont d'ailleurs des chasseurs nomades amérindiens, encore imprégnés de leurs traditions ancestrales. Ils se nomment Joe « Uapistan » Savard, 55 ans, et « Ti-Basse » St-Onge, 75 ans, le même qui a guidé le colonel M<sup>c</sup>Cormick lors de ses premières explorations de la Côte-Nord en 1915. À leur école, Paul Provencher apprend tout sur la vie en forêt : faire un feu, construire un abri, identifier et utiliser toutes les ressources du milieu, toujours selon des techniques éprouvées depuis des siècles.



Ti-Basse St-Onge et sa femme, vers 1930-1950.

(Source : Fonds Paul Provencher, PN//1/1,34, Société historique de la Côte-Nord)

Cette expérience unique de survie en forêt nordique explique le choix que l'armée canadienne effectue en 1943 de lui confier la formation de ses soldats d'élite. Dans ses mémoires, Provencher rappelle avec humour ses premières rencontres avec ses élèves, des géants mesurant tous plus de six pieds, lui qui n'en dépassait guère cinq.

Dans les années d'après-guerre, le « dernier des coureurs des bois », comme il fut surnommé, décide même de revenir aux techniques de chasse ancestrales, et il popularise la mode de la chasse à l'arc. Ses exploits de chasse à l'ours et au gros gibier font régulièrement la manchette des revues sportives d'alors.



*On tire la marchandise dans les bois, en hiver, à l'aide d'un traîneau.  
(Source : Fonds Paul Provencher, Société historique de la Côte-Nord)*



*Paul Provencher lors d'une conférence pour l'Association des Archers, à Joliette, en 1959.  
(Source : Fonds Paul Provencher, Société historique de la Côte-Nord)*



*Halte aux abords de rapides.*

*(Source : Fonds Paul Provencher, Société historique de la Côte-Nord)*



*« Joie Montagnais ». (Source : Fonds Paul Provencher, PN//1/1,35, Société historique de la Côte-Nord)*



*M<sup>me</sup> Xavier Color, Montagnaise de Bersimis, en 193; huile, 11 janvier 1968. (Source : Fonds Paul Provencher, Société historique de la Côte-Nord)*

## Un témoin précieux

Photographe, cinéaste, peintre, conférencier et écrivain : les talents de Paul Provencher font de lui un témoin privilégié de la Côte-Nord d'antan.

Tout au long de sa carrière, l'ingénieur transporte avec lui un appareil photo. Les milliers d'instantanés qu'il a obtenus rappellent autant les scènes que les personnages qu'il a côtoyés et admirés. La nature et les autochtones sont évidemment à l'honneur dans ses photographies, conservées aujourd'hui aux Archives nationales du Québec, à la Société historique de la Côte-Nord et dans les

archives de plusieurs revues dont *Forêt québécoise*, *le Poste d'Observation*, *Chasse et Pêche*.

Photographe attiré des familles de Baie-Comeau, Paul Provencher a même légué à la Société historique de la Côte-Nord une série toute particulière de tous les bébés de la ville nés entre 1937 et 1957.

Mais l'ingénieur et artiste ne s'est pas contenté de photographier ses personnages. Il a même réalisé des séquences filmées uniques, et ce, dès ses premières rencontres avec les Montagnais lors de ses explorations. Les scènes de chasse qui ont alors été tournées dans une

nature encore intacte sont d'une remarquable authenticité et s'avèrent des contributions majeures de l'ethnologie québécoise.

Enfin, les talents de Paul Provencher se manifestent aussi dans ses peintures, des huiles et des aquarelles, qui sont évidemment dédiées à cette Nature qu'il a tant aimée. La plupart de ses œuvres sont aujourd'hui dispersées et se retrouvent chez des parents et des amis. Les musées de Baie-Comeau et de Sept-Îles possèdent également quelques toiles ainsi que des objets personnels de ce témoin exceptionnel de la Côte-Nord d'hier.

## Publications de Paul Provencher

*I live in the woods,*

Fredericton, New Brunswick, Press Limited, 1953, 188 p.

*Vivre en forêt,*

Les Éditions de l'Homme, 1973, 223 p.

*Guide du trappeur,*

Les Éditions de l'Homme, 1973, 248 p.

*Paul Provencher, le dernier des coureurs des bois,*

Les Éditions de l'Homme, 1974, 287 p.

*Mes observations sur les poissons,*

Les Éditions de l'Homme, 1976, 115 p.

*Mes observations sur les mammifères,*

Les Éditions de l'Homme, 1976, 158 p.

*Mes observations sur les insectes,*

Les Éditions de l'Homme, 1977, 172 p.

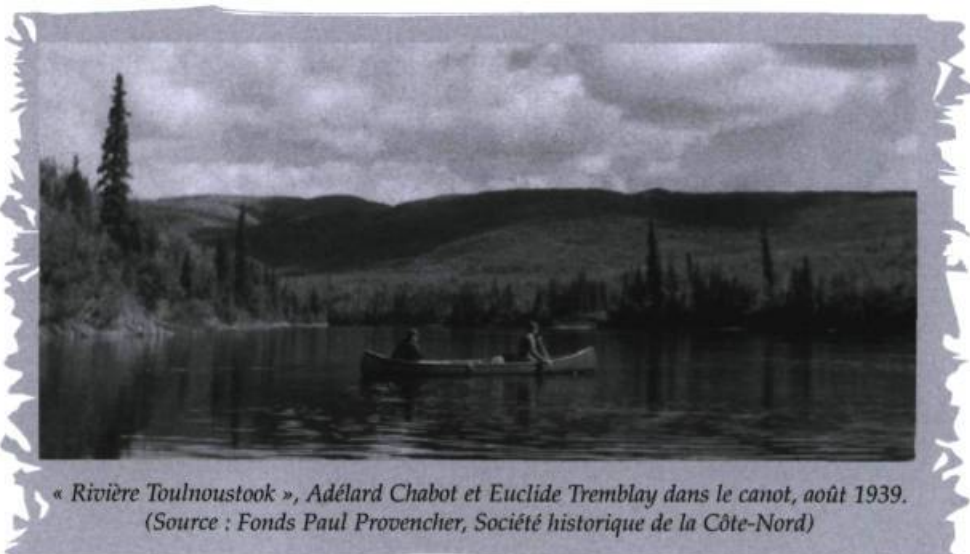
*Mes observations sur les oiseaux,*

Les Éditions de l'Homme, 1977, 124 p.

## N.D.L.R.

Pour souligner l'excellence du travail de Paul Provencher pendant 50 ans dans la forêt québécoise, le gouvernement du Québec a nommé le lac Provencher en son honneur.

« La forêt et ses habitants n'avaient aucun secret pour ces deux hommes : Pierre Ti-Basse Saint-Onge, amérindien innu-aimun et Robert Rutherford McCormick, entrepreneur forestier anglais. Les moindres pistes, les signes les plus insignifiants et les plus imperceptibles traces qu'aucun n'aurait même pas su voir semblaient le passage d'animaux sauvages. » (Provencher, 1074, p. 61)



« Rivière Toulnoustook », Adélar Chabot et Euclide Tremblay dans le canot, août 1939.  
(Source : Fonds Paul Provencher, Société historique de la Côte-Nord)